

# TRIBUNES



## DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX : SOUVENIRS DE COUPE DU MONDE



Jean-Marcel Ferret

© Icon Sport

### ZOOM SUR

Titouan Richard,  
un Cagou au cœur  
de la vallée du Rhône

### INTERVIEW

Astrid Guillon : "Sur le  
terrain, on m'appelle encore  
souvent 'Monsieur l'arbitre'"

### CLUB À LA LOUPE

FC Villefranche  
Beaujolais, le bel élan  
d'un centenaire

### DANS LE RÉTRO

L'épopée européenne  
stéphanoise de 76 racontée  
par Patrick Revelli

# SI ELLE AIME CHANTER, INSCRIVEZ-LA AU FOOT



**LE FOOT, C'EST PLUS QUE DU FOOT !**

Profitez de 3 séances d'essai gratuites  
dans un club proche de chez vous.  
Rendez-vous sur [fff.fr/toutes-en-jeu](http://fff.fr/toutes-en-jeu)



La revue *Tribunes* est éditée par la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes de Football dont le siège est situé au 350B avenue Jean-Jaurès, à Lyon 7<sup>e</sup>.

**Directeur de la publication**  
Pascal Parent

**Conception et Réalisation**  
Agence VESTIAIRES  
703 avenue Charles de Gaulle  
38 290 La Verpillière  
[www.vcoaching.com](http://www.vcoaching.com)  
Téléphone : 06 07 86 66 82

**Coordination**  
Rémi Paire (LAuRAFoot),  
Clément Charbonnet  
(Agence VESTIAIRES).

**Impression**  
Imprimerie Courand&Associés,  
82, route de Crémieu,  
38 230 Tignieu-Jamezieu.



Site Internet : [laurafoot.fff.fr](http://laurafoot.fff.fr)  
Téléphone : 04 72 15 30 30

## "Aller au bout"

**A** l'heure où nous mettons sous presse ce 30<sup>e</sup> N° de Tribunes, l'Equipe de France, après une phase de groupe particulièrement réussie, vient de se qualifier brillamment pour les 8<sup>e</sup> de finale de la Coupe du Monde.

On lui souhaite évidemment le meilleur pour la suite, et ... d'aller au bout. D'abord parce que gagner une Coupe du Monde c'est une aventure sportive et humaine incroyable.

Ce N° de Tribunes fait la part belle aux témoignages de certains régionaux qui ont vécu ou vivent une Coupe du Monde de l'intérieur. Passionnant.

Mais une Coupe du Monde c'est bien plus que ça. Pour ceux qui étaient nés en 1998, souvenez-vous de l'impact que la victoire a eu sur notre pays.

Le regard de l'ensemble des Français sur le football a complètement changé ce jour-là.



## "De l'ombre à la lumière"

Nous sommes passés si j'ose dire de l'ombre à la lumière le 12 juillet 1998. Alors qu'à cette époque il était pour le moins dédaigné, surtout par les élites, le football a pris ce jour-là sa vraie place dans notre pays, celle d'un sport populaire, dans le bon sens du terme, éducatif, rassembleur, inclusif, ...

Bref, il fait du bien à notre société.

Tous ceux qui s'en occupaient à l'époque le savaient bien mais il a fallu cette victoire de 1998, ce raz de marée spontané sur les Champs Elysées pour que tout le monde le reconnaisse, enfin !

Et c'est encore vrai aujourd'hui grâce à la 2<sup>e</sup> étoile de 2018, et même les 2 finales perdues d'un cheveu en 2006 et 2022, et bien sûr au travail de tous au quotidien dans les clubs et les instances.

Alors oui, espérons que nos bleus aillent jusqu'au bout en Amérique du Nord en cet été bouillant de 2026.

C'est tellement important pour nos clubs, nos districts, nos ligues, notre fédération, mais aussi et surtout c'est tellement important pour la cohésion de notre pays.

Bon été à tous !

**Pascal PARENT**  
Président de la LAuRAFoot  
Membre du Comex de la FFF



## L'IMAGE

La joie des U18 du FC Annecy qui accèdent pour la première fois de leur histoire au championnat national U19, prenant ainsi exemple sur leurs aînés de l'équipe réserve qui montent en N2.

## ELLE A DIT

"Je n'aime pas l'expression 'le foot féminin'. Je préfère dire : le football" Co-fondatrice de l'association Little Miss Soccer qui s'engage pour les personnes discriminées et en faveur de l'émancipation des femmes grâce au football, Mélina Boetti est intervenue auprès des jeunes du Pôle Espoirs Mixte de Lyon et de la Section Sportive à Filière Arbitrage lors d'un après-midi d'échanges destiné à sensibiliser aux enjeux de la mixité et à la lutte contre les stéréotypes de genre dans le sport. À cette occasion, Mélina Boetti a rappelé que le ballon rond est le même pour tous. Parler de "foot féminin" sépare les joueuses des joueurs sans aucune raison. Dire simplement "le football" permet de donner une importance et un respect égaux aux femmes. Un beau message véhiculé !



## L'AS CRAPONNE ET SAINT-MARTIN-EN-HAUT SUR LE TOIT DE LA RÉGION



© Alain Chenevière



© Jérémy Raw

Les finales des Coupes LAuRAFoot Seniors Féminines et Masculines 2026 se sont disputées le 7 juin 2026 dernier à Bourgoin-Jallieu. Chez les garçons, l'AS Craponne est venue conclure sa magnifique saison par une victoire un but à zéro face à la réserve du Clermont Foot 63. Déjà auréolés d'une montée en R1, les hommes de Nicolas Rioux auront donc réalisé la saison parfaite. Côté

femmes, c'est l'AS Saint-Martin-en-Haut qui s'est adjugée la compétition lors d'une finale qui s'est jouée aux tirs au but (1 partout à la fin du temps réglementaire). À ce petit jeu, ce sont les Rhodaniennes qui se sont montrées les plus adroites pour remporter la première Coupe LAuRAFoot de leur histoire.

## DISPARITION

Triple champion de France avec l'OL et international espoirs (20 sélections), Bryan Bergougnoux est décédé le vendredi 29 mai 2026, à l'âge de 43 ans. Natif de Lyon, il avait quitté son club formateur en 2005 pour Toulouse, avant notamment d'évoluer en Italie et à Chypre. Reconverti entraîneur, diplômé du BEF au sein de notre Ligue puis plus récemment du BEPF en 2024, il a connu de très belles années avec Thonon Évian Grand Genève FC, marquées notamment par une accession en National 2 à l'issue de la saison 2021/2022. Depuis juin 2025, l'homme officiait en tant qu'entraîneur adjoint dans le staff de Didier Digard, au Havre AC. Une multitude d'hommages lui ont été rendus, symboles de l'image que l'homme laissera dans le monde du football.





## NOS ARBITRES FÉMININES AU RENDEZ-VOUS !

Au-delà du succès de l'OL Lyonnaises face au PSG (4-1), la finale de la Coupe de France Féminine a aussi mis en lumière Élisabeth Daupeux (à droite). Née à Issoire, licenciée au FC Sauxillanges St Babel Brenat dans le Puy-de-Dôme, la jeune femme a dirigé sa première finale nationale au Stade du Hainaut à Valenciennes. Quelques jours plus tard, elle a également été récompensée lors des Trophées de la Ligue Féminine de Football Professionnel. Élue par les joueuses d'Arkema Première Ligue, elle a reçu le trophée de meilleure arbitre de la saison. Une distinction qui vient saluer son excellent exercice au plus haut niveau. Dans le même temps, Elsa Kister (Clermont Foot 63, Puy-de-Dôme), arbitre centrale, et Leïla Agic, 4<sup>e</sup> arbitre (FC du Foron, Haute-Savoie Pays de Gex), ont pris part à la direction de la finale de la Coupe Nike U18F disputée en lever de rideau. Félicitations à toutes !



## OL LYONNES FORCE 6 !



Savez-vous ce qu'ont les années 2021, 2022, 2023, 2024, 2025 et 2026 en commun ? Une victoire des U13 de l'OL Lyonnaises lors de la phase nationale du Festival Foot U13 Pitch. Les Lyonnaises ont devancé au classement l'Olympique de Marseille, le FC Nantes et le Paris-Saint-Germain. Les deux autres représentants de notre région, l'AS Saint-Étienne et l'AS Saint-Priest, terminent respectivement à la 10<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> position. Côté garçons, c'est le FC Villefranche Beaujolais qui représentait nos couleurs. Les Caladois terminent à une très belle 8<sup>e</sup> place d'un classement dominé par l'OGC Nice.



## Éternel Nassim Akrou

Près d'un an après avoir raccroché les crampons sous les couleurs du Chambéry SF, Nassim Akrou n'a pas pour autant déserté les rectangles verts. Depuis le début de la saison, l'ancien serial buteur met son immense expérience au service des jeunes du FC Pays Voironnais.

"Le FC Pays Voironnais me sollicitait chaque année depuis plusieurs saisons. Le moment était venu pour moi d'accepter ce magnifique challenge", confie d'emblée l'ex-international algérien. Un défi taillé sur mesure, axé sur la coordination et l'accompagnement des jeunes pousses du club. "Je l'ai toujours dit : la base d'un club, ce sont ses catégories de jeunes. Ce sont les enfants qui font que ton club continuera d'exister demain. La formation est la clé de voûte de tout projet." Particulièrement investi dans ses nouvelles fonctions, le natif de Courbevoie intervient auprès des catégories U11, U13 et U17, avec un focus tout particulier sur l'aspect technique et le travail spécifique devant le but. "Le cœur de ma mission, c'est la correction. Le rôle de l'éducateur est d'ancrer le bon geste dans la tête du joueur. Mais cela doit toujours se faire avec le ton adapté pour que l'impact soit le plus efficace possible."

### Padel et séances avec les U17

Cette vocation pour la transmission ne date pas d'hier pour l'ancien chouchou du Stade des Alpes. "Chez moi, c'est un réflexe purement instinctif. Déjà lorsque j'étais joueur, il me semblait tout à fait naturel de guider mes jeunes coéquipiers et de leur transmettre ce que l'on m'avait enseigné. J'ai eu la chance, tout au long de ma carrière, de côtoyer les bonnes personnes et de grands entraîneurs." Avec un tel bagage, s'asseoir un jour sur le banc d'une équipe senior sonnerait comme une évidence. Pourtant, Nassim Akrou préfère avancer pas à pas et ne s'en fait pas une priorité : "La pression qui pèse sur les épaules d'un

entraîneur principal est bien plus lourde que celle d'un joueur. Pour l'instant, je me projette exclusivement sur le projet que nous souhaitons pérenniser au FC Pays Voironnais la saison prochaine. Même si je ne m'interdis jamais de donner un coup de main ponctuel à un éducateur du club." Et lorsqu'on lui demande si l'odeur du vestiaire et la compétition lui

manquent, la réponse de l'éternel attaquant fuse, sans le moindre regret. "Non, car je prends énormément de plaisir à découvrir d'autres disciplines, comme le tennis ou le padel. Et puis, de temps en temps, je participe encore aux oppositions lors des séances avec les U17... Histoire de me rappeler de bons vieux souvenirs !"



Nassim Akrou (à gauche) lors de l'officialisation de sa collaboration avec le FC Pays Voironnais aux côtés de Kevin Chamard, président du club.



## Titouan Richard, un Cagou au cœur de la vallée du Rhône

D'un côté, le pain quotidien de la Régional 2 et de la Drôme avec le maillot de l'Olympique Salaise Rhodia. De l'autre, la ferveur des grands stades de Nouvelle-Zélande ou du Mexique sous les couleurs de la Nouvelle-Calédonie... Voici le grand écart qui rythme la vie de Titouan Richard.

**D**ix-sept mille kilomètres ! C'est la distance qu'il faut parcourir pour retracer la trajectoire de Titouan Richard. Tout commence en Isère, au FO Voiron (devenu le FC Pays Voironnais), où le gamin chausse ses premiers crampons à l'âge de 5 ans. Mais, à l'aube de ses 8 ans, le destin de la famille Richard bifurque sur un coup de tête : cap sur la Nouvelle-Calédonie, là où une tante est déjà installée. "Au départ, on partait pour un an, juste pour changer de vie", sourit Titouan. "Et puis on a repoussé d'un an, puis d'un autre... On y est restés treize ans ! Le cadre était incroyable ; on y était bien." Sur le Caillou, le jeune Isérois ne lâche pas le ballon. Mieux, il s'impose rapidement comme l'un des profils les plus prometteurs d'un football calédonien, condensé dans un championnat

territorial unique. "Cela reste un bon niveau : les meilleures équipes valent de la National 3, et les moins bien classées de la Régional 3", décrypte celui dont les accélérations sur le flanc gauche lui ouvrent grand les portes des sélections de jeunes (U16, U17, U19, U20). Et lui offrent les portes de la Coupe du monde U17 en Inde et ses folles enceintes de 40 000 places.

### Le grand frisson des éliminatoires du Mondial

En 2022, Titouan rentre en métropole pour suivre ses études (une licence e-commerce et marketing numérique)

et pose ses valises à Valence, où il rejoint l'Olympique Salaise Rhodia, alors au plus haut niveau régional. Il ne coupe pas pour autant le fil avec la sélection du Pacifique. Devenu international A à 21 ans sous l'égide de Dominique Wacalie, il fait aujourd'hui partie de la quinzaine de cadres expatriés de la sélection, dirigée depuis quatre ans par le Nantais Johann Sidaner. Ces derniers mois, l'ailier drômois aux 7 sélections a vibré au rythme d'une épopée historique pour les qualifications de la Coupe du monde. Dans une zone Océanie revitalisée par le passage au Mondial à 48 équipes, les "Cagous" (le surnom de la sélection) ont fait vibrer leur archipel. Premiers de leur poule, vainqueurs éclatants des mondialistes d'Haïti en demi-finale (3-0), Titouan et ses partenaires





se hissent en finale face aux Néo-Zélandais, dans le temple mythique de l'Eden Park. "Jouer devant près de 30 000 personnes, c'était très impressionnant. On a réussi à tenir le score jusqu'à la 60<sup>e</sup> minute, avant de craquer (défaite 3-0)." Renversés en barrages intercontinentaux au Mexique en mars dernier, les Calédoniens ont frôlé l'exploit à Guadalajara face à la Jamaïque, poussés par 40 000 spectateurs mexicains totalement acquis à la cause du "petit poucet". "On perd 1-0 sur un coup franc, mais il y avait la place... On a des regrets, mais c'était une expérience magique."

À la question de savoir quelle est la plus grosse différence entre le niveau régional et les sélections internationales, la réponse fuse : "L'intensité ! Tactiquement et techniquement, il y a très peu de déchet face à des équipes

qui comptent beaucoup de professionnels. Même si nous n'en avons que deux lors des derniers rassemblements, avec Angelo Fulgini ou Georges Gope-Fenepej, nous sommes très fiers d'avoir pu rivaliser."

**"Certains se sont même levés à 4 heures du matin pour regarder nos matchs !"**

Pour vivre de telles aventures, le quotidien de Titouan réclame des sacrifices. "Nous n'avons pas de salaire en sélection et seuls les billets d'avion sont pris

en charge", informe celui qui doit poser des congés sans solde pour rejoindre sa sélection. Et lorsqu'il rentre en Auvergne-Rhône-Alpes, le décalage horaire n'altère en rien son humilité grâce au soutien inconditionnel de ses coéquipiers. "Ils me posent plein de questions et sont à fond derrière moi. Certains se sont même levés à 4 heures du matin pour regarder nos matchs !" En attendant les prochains rassemblements internationaux – comme ce match amical mémorable remporté 2-0 à Gibraltar en octobre dernier – et les nouvelles aventures avec les Cagous, Titouan Richard vient de conclure une saison à 20 buts à la deuxième place de R2. "Le secret, c'est de kiffer à fond et de se replonger tout de suite dans le quotidien du club. Je me sens ultra-privilegié de pouvoir jouer de telles compétitions à notre niveau."

# VESTIAIRES

COACHING

BÉNÉFICIEZ ICI D'UN ACCÈS À LA PLATEFORME ICI\*



\*Accès valable pour une formule DÉCOUVERTE



## Astrid Guillon : "Sur le terrain, on m'appelle encore souvent 'Monsieur l'arbitre'"

Seule femme à diriger des matchs masculins de seniors en Haute-Loire, Astrid Guillon incarne une trajectoire singulière. Ancienne joueuse devenue arbitre sur le tard, elle occupe également le rôle de référente départementale de l'arbitrage féminin. Rencontre avec une passionnée.

**Vous avez la particularité d'être la seule femme à arbitrer des matchs d'hommes en Haute-Loire. Pouvez-vous nous expliquer comment est né ce parcours ?**

Un peu par hasard, grâce à un collègue de travail qui était lui-même arbitre. À l'époque, je lorgnais sur la fin de ma carrière de joueuse au Puy Foot, à 40 ans. Il m'a dit : "Tiens, si ça te dit de devenir

arbitre, ça pourrait être sympa." C'est comme cela que j'ai franchi le pas il y a deux ans.

**Quel regard portiez-vous sur le rôle d'arbitre lorsque vous étiez encore joueuse ?** C'est un rôle qui me plaisait déjà. En tant que bénévole pour mon club, j'aimais bien rendre service à la touche, et même par-

fois au centre lorsqu'il n'y avait pas d'arbitre officiel désigné. Je me suis dit que c'était une excellente opportunité de rester sur le terrain.

**D'autant que l'arbitrage est une affaire de famille...**

Ma fille est également arbitre officiel. Je la suivais régulièrement sur ses matchs

dans le district, principalement sur des matchs de U15 et, depuis peu, de U18. Nous avons même eu la chance de faire un déplacement ensemble à Clermont.

**Comment s'est déroulée votre formation d'arbitre ?**

Ce sont des sessions de formation initiale organisées par le district de Haute-Loire, réparties sur plusieurs journées. On y apprend les lois du jeu, la théorie, la posture, et la formation se clôture par un examen écrit et pratique pour valider le diplôme.

**"C'est très inspirant de voir des arbitres de notre grande région briller au plus haut niveau"**

**Après deux ans d'expérience, quel bilan tirez-vous de vos week-ends sur les terrains masculins ?**

Mes collègues arbitres me répètent souvent : "Tu verras, il y a toujours un match dans la saison où l'on passe à travers, où tout se passe mal." Pour l'instant, je touche du bois, je n'ai jamais connu ce genre de problème. Que ce soit avec les joueurs ou avec les dirigeants, le courant passe très bien. Je pense d'ailleurs que le fait que je sois une femme change leur quotidien, car ils ont l'habitude de n'avoir que des hommes au centre. Le seul petit détail, c'est qu'ils m'appellent presque tout le temps "Monsieur l'arbitre" par pur réflexe (rires).

**Au niveau mondial, Stéphanie Frappart est la figure de proue de l'arbitrage féminin. Est-ce un modèle qui vous inspire ?**

Oui, bien sûr, mais au sein de la région, nous regardons encore plus attentivement le parcours d'Élisa Daupeux qui a récemment reçu le trophée de la meilleure arbitre de D1 Arkema. C'est très inspirant de voir des arbitres de notre grande région briller au plus haut niveau.

**Sentez-vous une émulation chez les femmes au sein de la LauRa Foot ?**

Tout à fait. En octobre dernier, nous avons eu l'opportunité de participer à un rassemblement 100 % féminin au siège de la Ligue à Tola Vologe. C'était basé sur le volontariat, et nous nous sommes retrouvées à une cinquantaine d'arbitres de la région, toutes générations confondues.

**Depuis le début de l'année, vous êtes devenue référente des arbitres féminines pour le district. Quels sont vos principaux chantiers ?**

Le recrutement est notre priorité absolue. À l'heure actuelle, nous ne sommes que 8 arbitres féminines en Haute-Loire... Notre ambition serait que chaque club du département puisse compter au moins une femme dans son corps arbitral.

**Quels sont les principaux freins pour inciter les jeunes filles à franchir le pas ?**

La plupart des profils que nous touchons sont des jeunes filles qui sont déjà joueuses en club et jongler entre les deux s'avère complexe. Je le vois avec ma fille : arbitrer le samedi et jouer le dimanche demande une débauche d'énergie qui finit par peser physiquement.

**"L'arbitrage est une formidable école de la vie"**

**Quels arguments utilisez-vous ?**

Je leur explique que l'arbitrage est une formidable école de la vie et un outil d'épanouissement personnel.



© La Commère 43

## "LES GARS, J'AI JOUÉ PENDANT VINGT ANS"

**Si vous deviez définir le football de Haute-Loire en un seul mot ?**

Familial. Quand j'arrive dans les clubs de District 3 le dimanche, on ressent immédiatement cette authenticité : il y a toujours du monde autour de la main courante, des bénévoles investis.

**En tant qu'ancienne joueuse, quelles sont les fautes ou les attitudes qui vous agacent le plus sur un terrain ?**

Je connais par cœur les vices des défenseurs et les roublardises des atta-

quants. Parfois, je leur lance un petit mot sur le terrain : "Les gars, j'ai joué pendant vingt ans, je sais exactement où vous voulez en venir, alors ça ne marchera pas avec moi !"

**Pour conclure, quelle est, selon vous, la qualité première d'un bon arbitre ?**

Un arbitre doit être sûr de lui, ou du moins en donner l'apparence. Il faut incarner ses décisions, être ferme dans son coup de sifflet et assumer ses choix du début à la fin de la rencontre.



## La FFF prend le pouls du football citoyen en LAuRAFoot

Le 27 mai, les instances nationales et régionales se sont données rendez-vous pour faire le bilan de la politique sociétale du football local. Une journée charnière entre bilans stratégiques et observations sur le terrain.

Dans le cadre de ses visites de terrain régulières, la Fédération française de football (FFF) a dépêché une solide délégation au cœur de la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes. Autour d'Amel Bouzoura (directrice de l'engagement à la FFF) et de ses équipes spécialisées en mixité, environnement et insertion, se sont réunis les cadres de la Ligue et quatre référents des Districts de Haute-Loire, de l'Allier, du Cantal et de la Drôme-Ardèche. "L'objectif était double", pose Guillaume Kouyoumdjian, qui a suivi de près cette journée. "Le matin, nous

avons eu un échange formel avec les référents sur le déploiement des différentes actions menées sur notre territoire en faisant un focus sur le plan engagement et le catalogue." Ce rendez-vous a permis de dresser une rétrospective minutieuse des quatre grands piliers de l'engagement citoyen : la lutte contre les violences sexuelles et sexistes, les enjeux environnementaux, la mixité et l'inclusion. Si le travail de terrain des associations est unanimement salué, un levier d'action majeur a été identifié pour franchir un cap sur le volet insertion : "Pour pousser plus loin les axes d'inclusion et

d'insertion, il est nécessaire de parler emploi aux entreprises afin de faire le lien avec les jeunes, analyse Guillaume Kouyoumdjian. Il faudrait accentuer cette relation triangulaire entre les associations, la Ligue et les entreprises pour que ces dernières donnent plus facilement leur chance aux jeunes de s'intégrer professionnellement, conclut le représentant de la Ligue." Après la théorie, la délégation s'est invitée au bord des terrains pour assister à trois rencontres de l'événement "Foot pour tous", orchestré par Chrystelle Raclet (voir par ailleurs), une illustration parfaite de ce football inclusif.

## "Foot pour tous", la célébration du football inclusif

Depuis 2015, la LAuRAFoot, la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes du Sport Adapté et la Ligue handisport Auvergne-Rhône-Alpes s'unissent pour organiser un événement visant à promouvoir et développer la pratique du football pour les personnes en situation de handicap mental, psychique, comportemental, physique ou sensoriel. Cette année, la journée "Foot pour tous" a réuni près de 150 personnes issues de plusieurs établissements spécialisés de la région sur les installations de Tola Vologe. Découverte de la pratique, matchs, moments de complicité, d'échanges et traditionnel lâcher de ballons : la journée a été rythmée par de nombreux temps forts. De plus, la participation active de 22 joueuses du Pôle Espoirs et de 13 jeunes de la Section Sportive à Filière Arbitrage, engagés sur les ateliers du matin et les rencontres de l'après-midi, illustre à quel point cette journée s'avère enrichissante pour toutes et tous. Un rendez-vous unique placé sous les valeurs de partage, de transmission et d'inclusion.





3 questions à... Philippe Terrier, président du FCVB depuis 2015

## "ENTENDRE UN GAMIN OU UN PARENT DIRE AVEC FIERTÉ : "MON FILS JOUE À VILLEFRANCHE"

Quel impact pensez-vous que le maintien du FCVB en N1 et sa mutation en L3 aura concrètement pour vous ?

Pour être franc, au niveau des structures, cela ne change pas grand-chose. Nous aurions aimé, par exemple, déclencher le statut professionnel pour nos joueurs dès cette année, mais on nous a demandé de patienter encore un an. Après, l'étiquette "Ligue 3" a un impact fort et très positif auprès de nos partenaires, mais il reste de nombreuses inconnues : les matchs seront diffusés sur Ligue 1+, donc beaucoup mieux filmés, mais est-ce qu'il y aura autant de spectateurs derrière l'écran que gratuitement sur BFM ? Le passage des matchs au samedi après-midi interroge aussi. Il faudra juger à l'usage, mais, sportivement, ce championnat avec de gros clubs sera de plus en plus relevé et intéressant à suivre.

**En 15 ans à la tête du club, vous avez solidement structuré le FCVB. Aujourd'hui, quelles sont la place et l'identité que vous revendiquez pour Villefranche dans le paysage régional ?** Nous sommes déjà le deuxième club du Rhône, mais nous ne visons pas une place ou un classement particulier pour le plaisir de briller. Si l'équipe première reste notre locomotive pour faire de belles choses et fédérer nos partenaires, nous voulons être une grande école de formation. Le club s'est construit sur des valeurs fortes : le travail, la rigueur, la convivialité, le respect et l'humilité, et notre plus

belle récompense, cette saison, c'est de retrouver nos U17 au niveau national et de voir des enfants et des parents heureux d'être ensemble. Entendre un gamin ou un parent dire avec fierté : "Mon fils joue à Villefranche et c'est un club qui a de vraies valeurs", voilà notre véritable aboutissement.

**Le FCVB s'appuie sur un tissu très dense de partenaires et une impulsion économique locale forte. Ce modèle est-il l'autre grand secret de votre longévité ?**

Complètement, et c'est un modèle que l'on veut cultiver plus que jamais. Nous sommes là pour représenter notre ville et notre région, c'est le cœur de notre projet. En fait, c'est un cercle vertueux : les parents viennent au club, constatent le travail sérieux effectué avec leurs enfants, et, comme beaucoup sont chefs d'entreprise ou y travaillent, ils en parlent autour d'eux. Tout le monde a simplement envie de se retrouver et de partager un moment autour du FCVB. C'est notre force, et nous ne voulons surtout pas changer de modèle.



## FC Villefranche Beaujolais : le bel élan d'un centenaire

À l'aube de fêter ses cent ans d'existence, le FC Villefranche Beaujolais s'est imposé comme une valeur sûre régionale, alors qu'il s'apprête à aborder le virage historique de la nouvelle Ligue 3, portée par un ancrage local unique.



© Laurent Barou

Pour mesurer le chemin parcouru par le FCVB, il faut remonter quinze ans en arrière. "En 2011, la structure ne comptait que deux salariés administratifs, survivait anonymement en deuxième partie de tableau de National 2 devant 500 spectateurs et s'appuyait sur un budget de 700 000 euros soutenu par 80 partenaires", décrit Gaëtan Mazzola, le manager général, aux premières loges pour constater le changement de décor. Installé comme le doyen de l'antichambre profession-

nelle, le club caladois pèse désormais 4 millions d'euros de budget, attire les foules au stade et s'est affirmé comme la deuxième puissance footballistique du Rhône derrière l'indétrônable Olympique lyonnais. La véritable signature du FCVB réside dans l'originalité de son modèle. "Nous n'avons pas de mécène providentiel pour injecter des millions, mais nous avons réussi à fédérer un réseau de 650 partenaires privés, principalement des TPE et PME du bâtiment et de l'industrie, qui représentent à eux

seuls près de 70 % du budget global." Un tissu économique local devenu un véritable "Pages Jaunes 2.0 où les chefs d'entreprise se rencontrent, partagent et activent des synergies dans une atmosphère conviviale propre à l'identité du Beaujolais", poursuit le dirigeant.

## Un "Pages Jaunes 2.0" de 650 partenaires privés

Fort de fondations sportives denses, Villefranche regarde vers l'avant, et le centenaire du club, fondé en 1927, coïncide avec des ambitions débordantes.





"Sur le terrain, l'objectif est annoncé : accrocher le top 6 de la nouvelle Ligue 3 pour disputer les playoffs d'accession et faire vibrer la Calade lors des nouvelles affiches du samedi après-midi diffusées sur Ligue 1+."

## Les yeux vers l'avenir : playoffs et nouveau stade

Pour soutenir cette croissance, le club va engager la rénovation de son stade historique dès les prochains mois : modernisation de la pelouse, sécurisation de la zone, nouveaux espaces VIP et loges privatives : le FCVB s'apprête à faire peau neuve pour pérenniser sa place dans l'élite et continuer à écrire les plus belles pages de son second siècle.

## DES BÉNÉVOLES FIDÈLES À L'ADN CALADOIS

"Ce club représente ma vie !

Je me lève FCVB, je dors FCVB." Arrivé au club à l'âge de 6 ans, Nordine Mammar résume son engagement en une formule limpide. Joueur jusqu'au niveau régional avec la réserve, puis éducateur pendant quinze ans, l'actuel responsable du recrutement des jeunes et intendant de l'équipe première incarne ces bénévoles historiques indispensables à la transmission des valeurs caladoises. Car, à Villefranche, le club phare de la région "prend une place immense dans le quotidien des habitants. Quand on parle de football ici, on pense tout de suite au FCVB, notamment à travers la jeunesse,



l'atmosphère de la Calade et les matchs de National le vendredi soir. Tout le Beaujolais s'identifie à cette équipe", glisse celui qui a vibré lors de la montée en 2018 ou du 8<sup>e</sup> de finale mythique de Coupe de France face au PSG (0-3, après prolongation) en 2019. Aujourd'hui, Nordine Mammar ne compte plus ses heures les week-ends pour dénicher les talents de demain ou couvrir les recrues de l'équipe fanion. "Mon but est de transmettre l'ADN et l'histoire du club aux nouveaux joueurs, d'être aux petits soins avec eux." Une fierté et un amour du maillot qui font le caractère unique de la famille "Bleu et Blanc".

## LA FORMATION CALADOISE N'A PAS DE LIMITES

Avec 700 licenciés et des résultats probants, l'association du FCVB s'impose comme une référence régionale. Alexandre Duboz, le responsable technique, décrypte la méthodologie et les ambitions du club.

"Pour moi, Villefranche représente le meilleur club amateur de la région, et l'un des tout meilleurs de France en termes de structuration." Le ton est donné par Alexandre Duboz, qui s'appuie sur des chiffres solides : 700 licenciés et 60 éducateurs, dont une quinzaine de joueurs de l'équipe réserve impliqués directement auprès des plus jeunes. Sur le terrain, les résultats parlent d'eux-mêmes, cette saison : montée des U16 en U17 Nationaux, deuxième place pour les U18, podium pour les U14 et une qualification historique pour la finale nationale de la Coupe Pitch chez les U13. Le pôle féminin n'est pas en reste avec la montée de la réserve senior

en D1 et celle des U18 en R1. "Preuve supplémentaire de cette vitalité, cinq jeunes de l'école de foot et de la formation viennent de signer en club professionnel, notamment à l'OL, tandis que cinq joueurs de l'équipe réserve feront la reprise estivale avec le groupe de Ligue 3", se réjouit le responsable technique.

**"On est loin d'avoir atteint le plafond de verre du club"**

Pour porter une telle structure, le FCVB mise avant tout sur la compétence de ses encadrants. "Nous nous entourons de coachs diplômés et dynamiques. Dès la catégorie U13,

tous nos responsables possèdent le BEF (Brevet d'Éducateur de Football). En U16, le staff est même composé de trois BEF !" Une rigueur qui laisse entrevoir une belle marge de progression pour l'avenir.

"Aujourd'hui, on est loin d'avoir atteint le plafond de verre du club. Le jour où on l'atteindra, cela voudra dire qu'aucune évolution n'est possible sans argent. Or, il y a encore plein de choses que l'on peut améliorer gratuitement", pose Alexandre Duboz. En mobilisant ses sept responsables de pôle sur des plans de développement à deux ou trois ans, le FCVB trace sa route avec une ambition assumée : alimenter de manière de plus en plus régulière l'équipe première.



# veo



Vevo, partenaire de la LAURAfoot

# La Soirée de la Ligue en images !

C'est dans le cadre spectaculaire de Vulcania que s'est tenue, fin mars, la deuxième édition de la grande soirée annuelle de la LAuRAFoot. Un moment hors du temps pour les acteurs du football régional, rythmé par les récompenses, les hommages et la célébration d'un cap historique : le dixième anniversaire de la naissance de la Ligue depuis la fusion.



**Le mot du Président** Pascal Parent lance officiellement les festivités depuis la scène de Vulcania, un écran grandiose pour ouvrir cette nuit de célébration.

**Un parrain d'exception** Sélectionneur et manager des équipes de France de Futsal, Raphaël Reynaud a fait l'honneur à la LAuRAFoot d'être le parrain de cette deuxième édition.



**La relève à l'honneur** L'événement a démarré sur les chapeaux de roues avec la remise officielle des diplômes BMF (Brevet de Moniteur de Football) et BEF (Brevet d'Entraîneur de Football) aux promus de la saison 2024-2025.



**Un dévouement historique** L'émotion était palpable lors de l'hommage appuyé rendu à Jean-Marc Salza, qui a présidé la Commission Régionale de l'Arbitrage pendant trente-trois saisons, de 1992 à 2025.



**Place aux sifflets** Mise en lumière méritée pour les arbitres, observateurs et membres de la commission régionale ayant raccroché définitivement le sifflet au terme de la saison dernière.



**Les forces vives du football régional** L'instance n'a pas manqué de saluer l'engagement sans faille des nombreux bénévoles qui œuvrent quotidiennement au sein du Conseil de Ligue et des commissions régionales.



**Le football pour tous** Le président Pascal Parent a profité de ce grand rassemblement pour parapher de nouvelles conventions de partenariat avec les Ligues du Sport Adapté et Handisport.



**Un gâteau pour l'histoire** Dix ans déjà ! La LAuRAFoot a soufflé ses dix bougies au terme d'une soirée mémorable, scellant une décennie de passion partagée depuis la fusion des ligues.



**Des étoiles plein les yeux**

## Souvenirs de Coupe du monde

Depuis quelques jours, la planète football vit au rythme de la Coupe du Monde qui se déroule aux États-Unis, au Canada et au Mexique. Et comme lors de chaque édition, on aime à se remémorer certains souvenirs et à accompagner certains acteurs régionaux qui seront au plus près de l'événement. Nous sommes donc allés à la rencontre de Robert Duverne, Jean-Marcel Ferrer, Frédéric Émile et Willy Delajod afin d'évoquer la compétition la plus convoitée du monde.

## ROBERT DUVERNE : "L'HISTOIRE NE S'ÉCRIT PAS QUE SUR LE TERRAIN"

Lyonnais pur souche, le préparateur physique Robert Duverne a connu deux Coupes du Monde sur le banc des Bleus. Après avoir atteint les sommets et la finale en 2006, il a également vécu la mésaventure sud-africaine en 2010.

**Quels souvenirs gardez-vous de ces deux Coupes du Monde ?**

Participer à un tel événement est extraordinaire. Même sans en faire partie, la Coupe du Monde marque déjà l'existence de n'importe quel passionné de football... Alors, imaginez lorsque l'on a la chance de vivre cette aventure de l'intérieur. En tant qu'acteur, on traverse cela différemment parce que les enjeux sont immenses. Chaque compétition apporte ses propres émotions. En 2006, l'aventure a duré plus de cinquante jours, jusqu'à la finale. En 2010, pour la première édition sur le continent africain, la symbolique humaine était particulièrement forte pour notre génération qui a connu l'Apartheid.

**Qu'est-ce que cette compétition a de si particulier ?**

L'histoire ne s'écrit pas que sur le terrain. Le parfum est spécial, l'ambiance aussi, car c'est un rendez-vous planétaire et universel que l'on commence à préparer dès que la qualification est acquise. Les nations sont représentées en tribune, dans les stades et à chaque coin de rue. J'ai notamment le souvenir, en 2006, de véritables marées rouges dans les tribunes lors de nos matchs face à la Suisse et à la Corée du Sud.

**Quelle est la différence majeure entre un match de Coupe du Monde et une**

**rencontre de club ?**

En Coupe du Monde, tout est multiplié par dix par rapport à ce que l'on vit au quotidien en club. Il y a cette dimension sociale et nationale qui dépasse le simple football. Tout un pays est massé derrière nous. Et on parvient à s'en rendre compte, malgré le fait d'être investi à 3000 % dans la vie de groupe et la recherche de la performance.

**Avec le recul, qu'avez-vous appris de l'épopée de 2006 que vous auriez voulu appliquer différemment en 2010 ?**

J'ai appris que ce sont deux compétitions complètement différentes. Nous avons disputé un Euro entre-temps, et les joueurs n'étaient plus les mêmes. L'ossature change, le leadership aussi. En 2010, avec notre élimination prématurée, nous n'avons pas eu le temps de mettre à profit l'enrichissement de 2006 sur les matchs coupés. Pourtant, nous connaissions parfaitement les pièges et les enjeux d'un premier tour.

**"En 2006, Zidane avait une équipe exceptionnelle autour de lui"**

**Si vous deviez tirer une grande leçon de ces deux compétitions, quelle serait-elle ?**

Cela va peut-être surprendre, mais une Coupe du Monde n'est pas la compétition la plus appropriée pour apprendre sur le moment. On tire des



enseignements sur le déroulé des choses souvent après coup, à tête reposée. Si je dois retenir une chose, c'est que ce sont les résultats qui permettent de résoudre ou non les problèmes. On ne découvre réellement la vérité d'un groupe qu'à travers les scores. Derrière, il s'agit d'analyser froidement pour optimiser son fonctionnement.

#### En 2006, le niveau de Zinédine Zidane était-il vraiment exceptionnel ?

À partir des huitièmes de finale, oui, absolument. Mais il faut souligner qu'il avait une équipe exceptionnelle autour de lui : Patrick Vieira, Thierry Henry, Florent Malouda, Franck Ribéry, Lilian Thuram, Willy Sagnol, William Gallas... Zidane a parfaitement orchestré le jeu parce qu'il a retrouvé un cadre qu'il

connaissait bien en club, notamment au Real Madrid : celui d'évoluer au cœur d'une véritable *Dream Team*.

#### Vient ensuite l'épisode du coup de tête en finale. Comment l'avez-vous vécu sur le banc de touche ?

Bien différemment de la manière dont les médias l'ont raconté. Sur le moment, je ne vois pas le geste. Dès l'instant de son expulsion, le staff est entièrement concentré sur l'aspect purement tactique et sportif : comment s'organiser à 10 contre 11 ? Comment faire pour aller gagner ce match ? Zizou était frustré de laisser ses coéquipiers, mais rien n'était fini. Pour moi, le coup de tête qui change l'histoire de cette finale, c'est celui que Zizou place un peu plus tôt sur un centre de Sagnol, et que Gianluigi

Buffon arrête magistralement.

#### Votre aventure avec les Bleus s'est arrêtée après l'épisode de Knysna en 2010. Comment expliquez-vous cette grève du bus ?

On sait aujourd'hui pourquoi et comment cela a été déclenché. La dimension médiatique a largement pris le pas sur le sportif, depuis la mi-temps du match face au Mexique jusqu'au dernier match de poule. Raconter autre chose que la vérité n'est pas mon métier, c'est celui d'autres personnes. Il est certain que, sportivement, nous avons été profondément perturbés. C'est le football : parfois, d'autres acteurs extérieurs veulent s'inviter sur le devant de la scène en pensant détenir une vérité pourtant très éloignée de la réalité du terrain.

## FRÉDÉRIC ÉMILE, "FILS DE" L'INTENDANT DES BLEUS DEVENU CELUI DES VERTS

Intendant de l'AS Saint-Étienne depuis vingt-six ans, Frédéric Émile marche dans les pas de son père, Henri, qui occupa le même poste avec brio chez les Bleus de 1984 à 2004. Pour *Tribunes*, il replonge dans ses souvenirs de Coupe du monde.

Quand il évoque ses premiers souvenirs de Mondial, Frédéric Émile repart immédiatement en 1978, sous le soleil de l'Argentine. À seulement dix ans, l'actuel team manager de l'AS Saint-Étienne n'a pas oublié la pluie de confettis et de serpentins, mais retient surtout un maillot atypique et – déjà – une anecdote de vestiaire. "Face à la Hongrie, les Bleus ont dû jouer avec un maillot rayé de vert et de blanc. L'intendant de l'équipe de France s'était trompé dans les couleurs et ils avaient dû récupérer un jeu de maillots locaux sur place", sourit-il.

### Des hôtels mexicains à Clairefontaine

Quelques années plus tard, alors que son père, l'emblématique Henri Émile, s'installe solidement au chevet de l'équipe de France, le football prend une tout autre dimension. En 1986, le jeune Frédéric accompagne son paternel au Mexique pour repérer les hôtels qui accueilleront la bande à Platini. "Nous sommes allés à Guadalajara, León et Mexico", se remémore celui qui vivra ses plus fortes émotions douze ans plus tard... Impossible, en effet, d'évoquer son parcours sans s'arrêter sur l'été 1998 et ce Mondial vécu sur deux tableaux. D'abord à la baguette de l'organisation, puisqu'il occupe le poste de



régisseur du Village Hospitalité de Toulouse : "Je pilotais toute la mise en place des espaces VIP." Puis il enfile le costume de supporter une fois sa mission accomplie : quart de finale, demi-finale, avant l'apothéose du 12 juillet au Stade de France vécu "dans les tribunes, juste derrière la cage où Zinédine Zidane marque ses deux buts de la tête".

### "La chance de toucher la vraie Coupe du monde, celle en or massif"

Le lendemain, Frédéric s'introduit même à Clairefontaine, où "il a eu la chance de toucher la vraie Coupe du monde, celle en or massif, et de prendre quelques photos avec elle avant qu'elle ne soit rangée dans son coffre". Un privilège rare, né

de la place centrale qu'occupait Henri Émile dans l'épopée tricolore. Ancien préparateur physique et entraîneur, ce dernier figurait parmi les hommes de confiance absolue d'Aimé Jacquet : "Tous les week-ends, ils parcouraient l'Europe pour superviser des matchs. Rien n'avait été laissé au hasard." Aujourd'hui intendant de l'AS Saint-Étienne, Frédéric Émile perpétue cette culture du détail et de la logistique. "On fait en sorte que les joueurs soient placés dans les meilleures dispositions possibles." Si le métier a largement évolué, dicté par un confort accru et une attention de chaque instant portée à la récupération ou à la nutrition, l'essence de la mission reste inchangée : libérer l'esprit du joueur pour qu'il performe. Pourtant, contrairement à son illustre père, il ne se projette pas un jour sous la tunique de la sélection nationale. "Je suis très bien à Saint-Étienne. Aujourd'hui, l'équipe de France n'est pas un rêve".

## JEAN-MARCEL FERRET, DES SOMMETS DE 1998 À LA DÉSILLUSION DE 2002

Médecin des Bleus de 1993 à 2004, Jean-Marcel Ferret a notamment été un témoin privilégié du sacre mondial de 1998 à domicile, puis du fiasco asiatique quatre ans plus tard. Le célèbre docteur lyonnais des Bleus pose un regard lucide sur deux aventures aux antipodes.

Entre les deux Mondiaux, le contraste est saisissant. À commencer par le bulletin de santé du groupe. "En 1998, je ne dirais pas que ce fut un long fleuve tranquille, mais nous n'avons pas eu de vagues majeures, à l'exception de la blessure de Christophe Dugarry. Elle a été gérée à temps pour lui permettre de disputer la finale", se souvient le médecin. En 2002, pour le "doc" des Bleus, le tableau s'assombrit nettement : "Nous avons dû composer avec une cascade de méformes ou de blessés avant même le coup d'envoi de la compétition, touchant notamment

nos 3 leaders." En première ligne, le feuilleton dramatique autour de la cuisse de Zinédine Zidane, dont le forfait fragilise un collectif déjà chancelant. Avec le recul, Jean-Marcel Ferret en tire une leçon implacable : "L'expérience nous a prouvé que c'est une erreur de conserver des joueurs insuffisamment rétablis. À ce niveau d'intensité, seuls des athlètes en pleine possession de leurs moyens peuvent rivaliser."

### De l'absence de pression de 98 à la confiance de 2002

Au-delà des corps, c'est aussi l'approche psychologique qui sépare radicalement les deux campagnes. En 1998, les hommes d'Aimé Jacquet avançaient légers : "On n'était

pas favoris, on n'était pas attendus." Cette absence de pression nourrit une cohésion unique. Le groupe fait front et se fédère autour d'Aimé Jacquet et du rêve commun de décrocher la première étoile du football français. Quatre ans plus tard, le statut a changé. Forts de leur doublé Coupe du monde 1998-Euro 2000, les Bleus débarquent en Corée du Sud et au Japon "super favoris", concède Ferret. Le médecin admet volontiers aujourd'hui "qu'un petit peu d'humilité" aurait sans doute aidé les champions en titre à se sauver d'un naufrage historique, scellé par une élimination dès la phase de poules.

### "Est-ce que je vis un rêve éveillé ou est-ce la réalité ?"

De cette décennie au chevet de la sélection, Jean-Marcel Ferret conserve de nombreux souvenirs. Le plus fort ? "Lors de la mi-temps de la finale, le 12 juillet 1998, alors que l'on mène 2-0 face au grand Brésil, je me suis vraiment demandé : "Est-ce que je vis un rêve éveillé ou est-ce la réalité ?" Mais, au-delà du score, c'est l'atmosphère du vestiaire qui l'a marqué durablement. "Il y avait une énergie positive qui se dégageait de ce groupe, comme je n'en ai plus jamais connu dans ma carrière." Juste avant de retourner sur le terrain, une phrase de Lilian Thuram est restée dans la mémoire du Gone : "Les gars, on ne peut pas perdre, toute la France est derrière nous." Près de trente ans après, ces secondes demeurent intactes dans la mémoire de celui qui fut le gardien des corps d'une des plus grandes générations du football français.



© Icon Sport

## WILLY DELAJOD "LA FIERTÉ DU PETIT BONHOMME DE HAUTE-SAVOIE"

À 33 ans, le natif de Haute-Savoie a été choisi pour officier à la VAR lors de la prochaine Coupe du monde. Un véritable rêve éveillé pour le sifflet licencié à Saint-Pierre-en-Faucigny.

Qu'avez-vous ressenti au moment d'apprendre votre sélection pour la Coupe du monde ?

C'est Antony Gautier, mon directeur de l'arbitrage, qui m'a appelé alors que j'étais en Angleterre pour officier sur une demi-finale d'Europa League. C'était une surprise immense, car, au départ, je ne devais pas y aller ; la liste officielle était déjà sortie et je n'y figurais pas, donc j'ai eu un effet kiss cool, qui m'a d'autant plus rempli de joie et de fierté, car je m'étais déjà préparé psychologiquement à ne pas participer à l'événement. Comme pour un joueur, c'est donc un rêve qui devient réalité.

Ça signifie quoi pour un arbitre de représenter la France ?

Je suis d'autant plus heureux d'aller à cette Coupe du monde, car je serai avec mon collègue et ami Jérôme Brisard, avec qui j'ai déjà partagé l'Euro 2024 notamment. Au total, la délégation française comptera huit arbitres, emmenée par François Letexier et Clément Turpin. C'est donc une vraie fierté de faire partie de cette "équipe nationale" qui prouve que l'arbitrage français est actuellement au top.

Comment se prépare-t-on pour une telle aventure ?

En essayant d'y arriver le plus frais possible. On est parti le 31 mai pour une phase de formation, avant d'entrer dans le vif du sujet le 14 juin. On va passer énormément de temps loin de nos proches, de nos femmes et de nos enfants et je sais par expérience que, dans ces longues compétitions, le temps peut paraître long et cer-



© Icon Sport

tains moments, difficiles. Mon objectif a donc été de faire le plein d'énergie auprès d'eux pour pouvoir profiter pleinement de la compétition.

### "C'est notre passion qui nous anime"

Justement, pensez-vous avoir le temps de profiter de l'ambiance ?

Il le faut. On attend des performances de notre part, encore plus quand on officie à la VAR (assistance vidéo), où l'on œuvre à 300 % pour l'équipe sur

le terrain. Mais on ne doit pas oublier que nous faisons partie d'un événement qui n'a lieu que tous les quatre ans. C'est notre passion qui nous anime. La Coupe du monde fait rêver la terre entière, et j'espère bien pouvoir savourer ces instants.

Que représente pour vous le fait de faire figurer la Haute-Savoie aux États-Unis ?

C'est l'une de mes premières pensées quand Antony Gautier m'a appelé. J'ai cette fierté du "petit bonhomme de Haute-Savoie" qui part faire la Coupe du monde. Je suis fier de représenter la France, bien sûr, mais aussi mon département.

Le 11 de l'ASSE aligné lors de la demi-finale retour face au PSV Eindhoven (1-0) :  
Ivan Ćurković - Gérard Janvion - Oswaldo Piazza - Christian Lopez - Dominique Bathenay -  
Christian Synaeghel - Dominique Rocheteau - Jean Michel Larqué - Hervé Revelli - Patrick Revelli



## Patrick Revelli

**"C'est notre état d'esprit qui a fait que la France entière est tombée amoureuse du maillot vert !"**

À l'occasion de l'anniversaire de l'épopée européenne stéphanoise 75-76, Tribunes a sollicité Patrick Revelli. L'attaquant déroule le fil de souvenirs toujours vivaces un demi-siècle plus tard.



**"**Regardez l'expression d'un joueur sur le terrain, vous aurez la photographie de ce qu'il est dans la vie." La citation signée Aimé Jacquet s'impose à l'esprit tandis que Patrick Revelli, l'ex-ailier marathonien de l'ASSE du milieu de la décennie 1970, diffère l'entretien téléphonique... Le temps d'aller se laver les mains : "J'aide un ami maraîcher à planter ses courgettes, j'ai de la terre plein les ongles, vous pouvez me rappeler dans 10 minutes ?" L'occasion de constater que l'information correspond trait pour trait à l'image de cet ailier engagé, talentueux et volontaire, qui épuisait les défenseurs par ses courses. Le sujet abordé ? L'épopée européenne des Verts 75-76. Patrick Revelli revient sur le parcours : "Face au Danois du KB Copenhague, nous avons maîtrisé à l'aller comme au retour. Nous disposions de l'expérience acquise en Coupe d'Europe la saison précédente où nous avons atteint les demis." Parfaitement lancés dans la compétition, les hommes d'Herbin retrouvent sur leur route un géant européen d'alors : le Glasgow Rangers. Une double confrontation remportée cependant assez aisément, dont l'ailier stéphanois retient un détail d'importance attestant de la nouvelle dimension prise par les joueurs du Forez : "Alors que nous attendions dans le couloir pour rentrer sur Geoffroy-Guichard, la crainte se lisait dans

leur regard." Une nouveauté pour un football français relégué à l'époque au rang des faire-valoir continentaux. Bilan : deux victoires et une confrontation à venir face au Dynamo de Kiev en quart de finale. Autrement dit, la sélection nationale de l'URSS dirigée par Valeri Lobanovski et emmenée par le Ballon d'or 1975, Oleg Blokhine.

**"Face au Dynamo, nous étions tous à bout de force. Sur le terrain, les 22 joueurs avaient des crampes. Quel match !"**

L'attaquant stéphanois se remémore : "Le match aller à Kiev, nous avons été dominés de la tête et des épaules. Nous nous inclinons par miracle "qu'à" 2-0. Au retour, à Geoffroy, alors que je reviens de blessure, je suis sur le banc au coup d'envoi. Nous dominons la première mi-temps, mais le score est de 0-0 à la pause. Je rentre et participe à l'action qui nous voit ouvrir le score. Je délivre la passe décisive sur le 3<sup>e</sup> et dernier but qui nous assure la qualification pour les demi-

Nous étions tous à bout de force, sur le terrain, les 22 joueurs avaient des crampes. Quel match !" L'Hexagone se prend alors de passion pour l'épopée. Pas une couverture de magazine, pas une station de radio qui ne relate les exploits de Rocheteau, Santini, Ćurković, Piazza et de toute la troupe du président Roger Rocher.

**Le PSV en demi, le Bayern en finale**

Contestés en championnat où chaque adversaire livre le match pour se faire le scalp des nouvelles idoles du sport français, les Stéphanois souffrent face aux Néerlandais du PSV Eindhoven en demi-finale, à domicile, mais l'emportent 1 but à 0 grâce à un coup franc et à la patte de Jean-Michel Larqué. Le match retour voit les deux équipes se neutraliser (0-0) au bout d'une partie crispante. Les fans des Verts voient alors leur équipe atteindre pour la première fois la finale de la plus prestigieuse des épreuves continentales. Un Everest de la compétition auquel le Bayern de Munich et sa flopée de stars viennent d'accéder pour la 3<sup>e</sup> fois consécutive... Le reste est relaté par l'attaquant forézien. "Le Bayern, c'est l'équipe qui avait remporté les deux dernières éditions en 74 et 75. Le plus étonnant avec le recul est que, la semaine précédant la finale, personne n'a fait part de la moindre crainte. C'était tout à fait à notre image : nous respections tout le monde, mais nous ne craignons personne. Nous perdons 1-0 au final sans démériter et en démontrant que le football français pouvait concurrencer le monde entier en matière de ballon rond. Cette saison est certainement la plus aboutie de ma carrière. Avec 50 années de recul, je réalise la chance d'avoir vécu cette épopée. Nous avons une super équipe, avec des individualités de talent qui se dépouillaient pour le collectif. C'est cet état d'esprit qui, j'en suis convaincu, explique pourquoi la France entière est tombée amoureuse du maillot vert."

Patrick (au second plan) célèbre l'ouverture du score de son frère Hervé (au premier plan) lors du quart de finale retour face au Dynamo Kiev (3-0)





Depuis cette saison, Jérémie Mellot porte les couleurs du CD Castellón, pensionnaire du championnat de 2<sup>e</sup> division espagnole.

## Jérémie MELLOTT

# "Une carrière de footballeur passe très vite"

Né à Montluçon, Jérémie Mellot a usé ses premiers crampons sur les terrains de l'Allier (Étoile des Sports Montluçonnais, Ilets Étoile, puis Montluçon Football) avant de parfaire sa formation au Clermont Foot 63 et à l'AS Saint-Étienne. Aujourd'hui, c'est en Espagne, sous les couleurs du CD Castellón, que le latéral droit s'épanouit. Pour *Tribunes*, il revient sur les moments forts de sa carrière et clame son attachement à sa région natale.

### Quel est ton tout premier souvenir de football ?

Ça remonte à loin ! Je dirais les premiers ballons échangés avec mon père. Que ce soit dans le jardin de la maison ou sur la pelouse après ses propres matchs, quand j'allais le voir jouer. C'est là que le virus est né.

### Ton meilleur souvenir de football dans la région ?

Notre 64<sup>e</sup> de finale de Coupe Gambardella en 2012 avec Montluçon. On recevait le Nîmes Olympique au stade Dunlop. Bon, le souvenir est un peu cruel puisqu'on perd 2-0 en encaissant deux buts dans les dix dernières minutes, mais l'ambiance et l'événement étaient magiques pour des gamins.

### Si tu devais composer ton onze idéal avec les joueurs avec qui tu as évolué ?

Dans les buts, Lionel Mpsi (Rodez). À droite, je me permets de me mettre pour jouer avec les copains (*rires*). À gauche, Morgan Poaty (Guingamp). En défense centrale : Pierre Bardy (Rodez) et Alberto Jiménez (Castellón). Pour le milieu à trois : David Douline (Rodez), Matthieu Guerbert (Rodez) et Beñat Gerenabarrena (Castellón). Enfin, devant, je mettrais Brian Cipenga (Castellón), Mehdi Latrèche (à l'époque de Clermont) et Enric Gallego, que j'ai connu à Tenerife.

### Le meilleur joueur avec lequel tu as joué ?

Sans aucune hésitation : Allan

Saint-Maximin, à l'époque où l'on jouait ensemble avec la réserve de l'AS Saint-Étienne. Phénoménal.

## "Avec Matthieu Guerbert, on se trouvait les yeux fermés"

### Et le plus fort que tu aies affronté ?

Il y en a plusieurs, mais je retiens un trio qui m'a donné du fil à retordre en Espagne : José Callejón (ex-Real Madrid) lorsqu'il jouait à Grenade, Jesé Rodríguez (l'ancien du PSG) et Jonathan Viera du côté de Las Palmas.

### Le coéquipier avec lequel tu as préféré évoluer ?

Matthieu Guerbert, à l'époque de Rodez en CFA et National. Sur notre flanc droit, on formait vraiment la paire, on se trouvait les yeux fermés.

### Ton meilleur ami dans le football ?

J'en citerai deux : Matthieu Guerbert, encore lui, et Morgan Poaty. Ce n'est pas pour rien qu'ils sont tous les deux titulaires dans mon équipe type (*rires*) !

### Venons-en à la région. Quel est ton endroit préféré ?

Je n'ai pas un lieu spécifique. La grosse qualité de notre région, c'est qu'on peut y faire énormément de choses : randon-

ner l'été au sommet du Puy-de-Dôme, skier l'hiver dans nos stations, et même la mer reste facilement accessible. En plus de sa beauté, je la trouve particulièrement chaleureuse et conviviale.

### Tu reviens régulièrement à Montluçon ? Qu'est-ce que tu nous conseilles d'y découvrir ?

J'y retourne dès que possible, oui, surtout pour passer du temps en famille. Pour ceux qui ne connaissent pas, je conseille une balade historique dans la cité médiévale du Vieux-Montluçon, avant de réserver une bonne table à la brasserie *Au Bureau*.

## "Rafael Nadal a passé sa vie à chercher comment devenir encore meilleur"

### En parlant de table, quelle spécialité culinaire de chez nous apprécies-tu le plus ?

Le pâté aux pommes de terre ! Même si je sais que son origine géographique exacte fait toujours débat (*rires*).

### Quel est le sportif qui t'inspire au quotidien ?

Rafael Nadal. Au-delà du champion immense, c'est un modèle de simplicité, d'humilité et de travail. Il a passé sa vie à chercher comment devenir encore meilleur. C'est une qualité indispensable pour le sport de haut niveau.

### As-tu déjà commencé à songer à ton après-carrière ?

Oui et non. Non, parce que je veux profiter au maximum du présent ; une carrière de footballeur passe tellement vite... Eh oui, parce que c'est nécessaire pour bien préparer la suite. J'aimerais vraiment rester dans le football et je commence à m'intéresser aux différents métiers qui gravitent autour. Ce qui est sûr, c'est que je veux rester le plus proche possible du terrain.



© Icon Sport

Jérémie Mellot (accroupi, 2<sup>e</sup> en partant de la gauche) sous les couleurs de l'En Avant Guingamp avec Morgan Poaty (à sa gauche).

Raymond et Nicole, bénévoles à temps plein et fervents supporters de l'équipe féminine du Commentry FC ont eu droit à une haie d'honneur pour la dernière de la saison.



À l'occasion des finales de Coupes Gérard Faure, la famille du regretté ancien président du District était présente pour remettre la coupe à l'équipe vainqueur.



Malgré les fortes chaleurs, la Journée des Débutants 2026 a fait émerger de beaux sourires sur les visages des enfants réunis autour du ballon rond.

À l'occasion du match de gala opposant l'association Stef Cares aux internationaux français du CIF, Benjamin Corgnet, François Clerc et Jérémie Clément étaient réunis sous le même maillot.



Les bénévoles ailigériens posent devant le Stade de France juste avant la finale de la Coupe de France à l'occasion du week-end des bénévoles.



Une quarantaine de derniers remparts ont pris part à la 2<sup>e</sup> édition de la Fête départementale des gardiens de but organisée à Chasse-sur-Rhône.



Deux Aindinois champions du monde de Footgolf par équipe sous les couleurs de l'équipe de France : Damien Dyrdol (à gauche) et Thomas Félix (à droite).



Licencié à Marignier Sports, l'arbitre Olivier Blin a récemment dirigé des rencontres des Championnats de France militaires, organisés sur la presqu'île de Saint-Tropez.



Près de 90 enfants et 12 clubs étaient invités pour la 2<sup>ème</sup> édition de "Faites du PEF" à Laissaud. Une après-midi festive sous le signe de la convivialité et du savoir-vivre ensemble. Tant de valeurs prodiguées par ce Programme Educatif Fédéral de la FFF.



Après 46 ans consacrés au football, ponctués par un engagement exemplaire au sein de l'arbitrage, Farid Bazri a été mis à l'honneur à l'occasion du dernier match de sa carrière.



Le Stade des Alpes de Grenoble, théâtre de la qualification de l'équipe de France féminine pour le Mondial 2027 qui se déroulera au Brésil. À cette occasion, le District de l'Isère a fêté ses 100 ans.

IL Y A CEUX QUI  
SE BATTENT,



ET CEUX QUI  
SE BATTENT.



**JOUONS  
DU BON CÔTÉ**



Ensemble, agissons contre les violences et les incivilités.  
RDV sur [fff.fr/jouonsduboncote](http://fff.fr/jouonsduboncote)

IL Y A CEUX QUI  
DÉBORDENT,



ET CEUX QUI  
DÉBORDENT.



**JOUONS  
DU BON CÔTÉ**



Ensemble, agissons contre les violences et les incivilités.  
RDV sur [fff.fr/jouonsduboncote](http://fff.fr/jouonsduboncote)

35

AGENDA



**DIMANCHE 19 JUILLET 2026**

- Finale de la Coupe du Monde



**SAMEDI 8 AOÛT 2026**

- 1<sup>ère</sup> journée de Ligue 3
- 1<sup>ère</sup> journée de Ligue 2 BKT



**SAMEDI 22 AOÛT 2026**

- 1<sup>ère</sup> journée de National 1



**DIMANCHE 23 AOÛT 2026**

- 1<sup>ère</sup> journée de Ligue 1 Mcdonald's
- 1<sup>ère</sup> tour de Coupe de France Crédit Agricole



**MARDI 25 AOÛT 2026**

- Réunion de rentrée des clubs à Cournon (63)



**JEUDI 27 AOÛT 2026**

- Réunion de rentrée des clubs à Lyon (69)



**SAMEDI 29 AOÛT 2026**

- 1<sup>ère</sup> journée de National 2



**SAMEDI 5 SEPTEMBRE**

- 1<sup>ère</sup> journée d'Arkema Première Ligue
- 1<sup>ère</sup> journée de D1 Futsal



**DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 2026**

- 1<sup>ère</sup> journée de Seconde Ligue



**SAMEDI 3 OCTOBRE 2026**

- 1<sup>ère</sup> journée de D2 Futsal



# LE MAGAZINE OFFICIEL DE LA LIGUE AUVERGNE- RHÔNE-ALPES DE FOOTBALL



AU PLUS PRÈS DES ACTEURS DU FOOTBALL RÉGIONAL



Des questions, contactez le Pôle Promotion de la LAuRAFoot à  
[communication@laurafoot.fff.fr](mailto:communication@laurafoot.fff.fr)